

DIDIER TERRAL

CONSTRUIRE POUR LA RECHERCHE: UN MÉTIER, UNE PASSION

C'est pour sa remarquable implication dans la construction de deux instituts, l'IRI¹ et l'IRCICA², que cet ingénieur thermicien vient d'être récompensé. Après deux écoles d'ingénieur, Didier Terral a commencé sa carrière à la SNCF par un travail sur la simulation numérique de la climatisation « miniature » du TGV duplex, « tellement dans le virtuel qu'on en oubliait de déjeuner ! » En 1997, le jeune Toulousain entre sur concours au CNRS à l'Institut de biologie de Lille (IBL), pour y créer un service technique et logistique. « Un choc culturel et thermique ! » Plongé d'emblée dans la réalité des derniers travaux de l'IBL, il en assure le suivi et gère l'installation des nouvelles équipes, « nous étions d'astreinte six mois par an, avec de nombreuses interventions de nuit ! »



© Droits réservés. Photo Matthieu Vanhille.

MOYENS COMMUNS
DÉLÉGATION NORD-PAS DE CALAIS ET PICARDIE
LILLE
<http://www.dr18.cnrs.fr/>

Lorsque s'annoncent les projets structurants de l'IRI et de l'IRCICA, sous maîtrise d'ouvrage CNRS, Didier rejoint en 2002 la délégation Nord-Pas de Calais et Picardie, sur un poste de responsable immobilier, doublé d'une fonction d'inspecteur régional hygiène et sécurité. Il crée le service technique et logistique et se consacre en particulier à la construction des instituts, deux bâtiments distincts reliés par un volume abritant les espaces mutualisés ; conducteur de l'opération, il est l'interface entre chercheurs, programmistes, maîtrise d'œuvre et direction.

L'IRCICA dédie ses 4 500 m² aux recherches sur l'intelligence ambiante. En béton habillé d'aluminium et de terre cuite ocre, le bâtiment joue la transparence à l'intérieur. Il abrite notamment une tour de fibrage. Quant à l'IRI, institut pionnier de la biologie systémique, il est l'un des premiers « hôtels à projet » du CNRS. L'architecture de ce monolithe opalescent de 3 800 m², vitré à l'intérieur, incite biologistes, physiciens, chimistes, informaticiens, mathématiciens à travailler ensemble « comme dans une ruche et un monastère. » L'engagement du jeune ingénieur dépasse même la dimension immobilière : il a ainsi adopté le management par projet pour structurer l'organisation administrative, technique et logistique de l'IRI. « L'IRI, c'est mon bébé ! Le délégué m'a dit un jour : il y a là un peu de votre âme. »

Une fierté particulière le lie à un troisième bâtiment : le RMN³ 900, dont il a réalisé le programme, va former avec les centres RMN de Lyon et Gif un réseau de premier plan. Le challenge était d'exclure toute masse métallique, en raison du champ magnétique intense. « Avec l'architecte, nous avons conçu un projet HQE⁴ à dominante bois, un matériau chaleureux. »

Pour avoir créé et dirigé jusqu'en 2008 le service hygiène et sécurité, il connaît les impératifs de sécurité dans la construction et les exigences du milieu scientifique. Aujourd'hui chargé d'une mission nationale en matière de sécurité et de mise en conformité de tous les bâtiments CNRS, il démultiplie son expertise : caractérisation des bâtiments, choix d'indicateurs, arbitrage budgétaire, enquêtes (sur les sorbonnes en 2009) ... « Un travail d'utilité publique, il faut faire évoluer la culture sécurité. »

SON ENGAGEMENT POUR CET INSTITUT DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE DÉPASSE LA DIMENSION IMMOBILIÈRE.

Didier avoue quelques hobbies : escrime, cinéma, théâtre (il y compte extincteurs et issues de secours !), treks au bout du monde... Mais il revient toujours à sa passion : « La conduite de chantier, c'est une gestation, le bâtiment sort de terre, on ne retourne jamais en arrière ! Finalement, nous reconstituons un peu des cathédrales pour la recherche du futur. » Pour lui, le futur a un nom : la création d'un institut européen sur le diabète.

¹ Institut de recherche interdisciplinaire.

² Institut de recherche sur les composants logiciels et matériels pour l'information et la communication avancée.

³ Résonance magnétique nucléaire.

⁴ Haute qualité environnementale.